



LIVRES

JUDAS DOCUMENT ASTRID HOLLEEDER

Témoign à charge contre son frère Willem, accusé de meurtres, l'auteure signe un récit suffocant sur la violence et les faux semblants familiaux.



Les enfants Holleeder en 1967 : de gauche à droite, Willem, Gerard, Astrid et Sonja.

Sur la couverture du livre, la photo en noir et blanc datant des années 1960, extraite de l'album de famille, témoigne d'un bonheur qui n'a en fait jamais existé. On y voit une toute petite fille, presque un bébé encore, à califourchon sur les épaules de son frère, un gamin d'une dizaine d'années, le visage fendu d'un large sourire. Illusion que tout cela. En réalité, on ne s'amusait pas souvent dans la famille Holleeder, sous le joug d'un père de famille despotique et brutal. Et lorsque enfin le tyran domestique alcoolique disparut du paysage, son fils aîné s'assit dans son fauteuil, endossa le rôle du potentat intempérant, trouva le costume tellement à son goût qu'il étendit et perfectionna le registre des méthodes de domination léguées par le père. Le gamin sur la photo, c'est lui. A savoir Willem Holleeder, une célébrité aux Pays-

Bas depuis qu'au milieu des années 1980, avec son ami, beau-frère et acolyte Cor Van Hout, il enleva contre rançon l'industriel Freddy Heineken et son chauffeur. Et celle qui, dans le ténébreux *Judas*, raconte l'histoire sidérante de sa famille, de ses relations avec ce frère aîné qui aujourd'hui, écrit-elle, désire la voir morte, c'est la petite fille jadis juchée sur ses épaules, Astrid.

« *Ton oncle est un Judas* », répétait Cor, l'ami de toujours et beau-frère, mort désormais, à sa fille Frannie - encore adolescente, pour l'avertir de se méfier de Willem, chef de famille féroce et menteur, aussi séducteur que dépourvu de compassion. Un - autocrate retors usant moins de son charme que de la violence, de l'humiliation (des femmes, tout particulièrement) et de la terreur pour tenir son clan sous emprise, en faire le complice de ses exactions en tous genres - et, le cas échéant, raconte Astrid Holleeder, en supprimer sans états d'âme les membres réfractaires à son autorité. Un chef mafieux, une sorte de Tony Montana batave, tel est le portrait qu'elle dresse de Willem, alias Wim, alias « le Nez » ou « le Grand », glaçante figure de criminel charismatique, depuis plus de trente ans plusieurs fois jugé, condamné (pour enlèvement, puis

pour chantage et extorsion), emprisonné - depuis le 5 février dernier, Willem Holleeder comparait une nouvelle fois devant la justice néerlandaise, accusé cette fois de cinq assassinats.

A la figure de Judas, Astrid Holleeder, avocate pénaliste de profession, s'identifie également : par elle, par les enregistrements clandestins qu'elle fit de ses conversations avec son frère, par la publication de ce récit (trop) touffu - un texte non pas littéraire, mais suffocant à force de tension, d'anxiété palpable -, a volé en éclats la solidarité perverse qui cimentait si longtemps la tribu Holleeder autour de son sinistre roi : « *Il fut un temps où j'aurais donné ma vie pour la sienne. [...] je croyais dur comme fer au mythe de la loyauté familiale que Wim nous avait inculqué pendant de longues années : le mythe du "nous-contre-le-monde-entier"*. » Au procès de Willem Holleeder - qui nie la véracité des faits racontés dans l'ouvrage -, sa sœur est témoin à charge. Ce sera donc Judas contre Judas. — **Nathalie Crom** ■

| Traduit du néerlandais par Brigitte Zwerver-Berret et Yvonne Pétrequin, éd. du Sous-sol, 496 p., 22,50 €.

